ECKLE (Gérard), Strasbourg, L'image des quais, pierre par pierre

Éditions du Belvédère, 2013, 160 p.

Nicolas Claerr

Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/alsace/2105>

DOI : [10.4000/alsace.2105](https://doi.org/10.4000/alsace.2105)

ISSN : 2260-2941

Éditeur

Fédération des Sociétés d'Histoire et d'Archéologie d'Alsace

Édition imprimée

Date de publication : 1 septembre 2014

Pagination : 533-534

ISSN : 0181-0448

Référence électronique

Nicolas Claerr, « ECKLE (Gérard), Strasbourg, L'image des quais, pierre par pierre », *Revue d'Alsace* [En ligne], 140 | 2014, mis en ligne le 01 septembre 2014, consulté le 22 septembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/alsace/2105> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/alsace.2105>

6. DUMONT (Marie-Jeanne), « L'École des beaux-arts et la création des écoles régionales », CHATELET (Anne-Marie) et STORNE (Franck) (dir.), *Des Beaux-Arts à l'Université. Enseigner l'architecture à Strasbourg*, p. 20.
7. CHATELET (Anne-Marie), « L'École régionale d'architecture de Strasbourg (1921-1965) », p. 27 et 28.
8. On se référera à l'ouvrage : VIOLEAU, (Jean-Louis), *Les architectes et mai 68*, Paris, Editions Recherches, 2005.
9. DENES (Michel), « La refondation (1965-1975) », p. 51.
10. DURAND DE BOUSINGEN (Denis), « L'architecture à Strasbourg de 1903 à 1918 : styles, écoles et Hommes », *Annuaire de la Société des Amis du Vieux Strasbourg*, 1985, p. 59-80.
11. SEITZ (Frédéric), *L'École spéciale d'architecture 1865-1930*, Paris, Picard, 1995, p. 27.
12. WEBER (Christiane), « Une autre voie : l'école impériale technique de Strasbourg (1895) », p. 150.

Hervé Doucet

Collectif, *L'université impériale de Strasbourg. Le site de la porte des pêcheurs*, réalisé par le service de l'inventaire du patrimoine de la Région Alsace, en partenariat avec le Jardin des Sciences de l'Université de Strasbourg, Lieux-dits, « Parcours du patrimoine », 2012, 72 p.

Conçu comme un guide de visite, ce « Parcours du patrimoine » met l'accent sur le projet architectural et urbain du site « devant la Porte des Pêcheurs » comme pièce maîtresse et pivot de la conception de la *Neustadt*. L'ouvrage débute par l'histoire de la création de l'Université de Strasbourg, du *Gymnasium* à la *Kaiser-Wilhelm-Universität*, un encart évoque celle de la faculté de médecine sur le site de la Porte de l'Hôpital. Le site de la Porte des Pêcheurs s'organise autour du palais universitaire, derrière lequel se distribuent, autour d'un jardin, selon un modèle évoquant celui des pavillons de l'architecture hospitalière, les différents bâtiments scientifiques conçus par Hermann Eggert dans les années 1870-1880. Se succèdent ainsi, d'ouest en est, les instituts de chimie, de physique, le jardin et l'institut de botanique, puis l'observatoire astronomique. Cet ensemble se prolonge vers le sud par les derniers instituts établis pour la géologie et la zoologie autour de 1890 dans la parcelle limitrophe, sise entre la rue de l'Université et l'actuel Boulevard de la Victoire. Chaque bâtiment fait l'objet d'un historique et d'une description extérieure et intérieure.

Gabrielle Claerr Stamm

ECKLÉ (Gérard), *Strasbourg, L'image des quais, pierre par pierre*, Éditions du Belvédère, 2013, 160 p.

Gérard Ecklé, architecte actif en Alsace des années 1960 aux années 2000, propose ses mémoires dans un ouvrage joliment illustré. Le titre est cependant trop ambitieux : contrairement à ce qu'il laisse sous-entendre, il ne s'agit pas d'une étude approfondie de l'évolution des quais strasbourgeois. L'ouvrage ne s'intéresse qu'à la portion allant du quai des Pêcheurs au Finkwiller – certes une des plus intéressantes

de la ville – et l’auteur y propose une promenade avec quelques arrêts, généralement sur des parcelles ayant fait l’objet de restructurations durant les années 1970. On s’aperçoit vite que la moitié du livre est consacré aux réalisations de Gérard Ecklé lui-même : îlot Saint-Guillaume et Finkwiller principalement.

Passée cette déception initiale de n’avoir qu’un aperçu fragmentaire des quais strasbourgeois, on peut apprécier le récit détaillé des opérations immobilières auxquelles l’auteur a pris part, resituées dans leur contexte, égrenant les péripéties liées au rapide changement d’état d’esprit en matière d’urbanisme dans les années 1970.

Le cas de l’îlot Saint-Guillaume en est symptomatique : le projet initial visait à raser entièrement l’ensemble des bâtiments jugés inadaptés aux exigences du confort moderne et en profiter pour supprimer le goulot d’étranglement qui gênait la circulation automobile. Au final, seuls quatre immeubles trop insalubres sont remplacés par des constructions modernes, le reste étant restauré. Au Finkwiller, le contexte était différent : la chocolaterie Schaal ayant fermé ses portes, un vaste espace se libérait pour les promoteurs. L’architecte avait alors à cœur de créer des édifices pouvant s’intégrer dans leur environnement. Gérard Ecklé ne fut pas en effet un de ces architectes extrémistes ayant suivi aveuglément les théories de Le Corbusier, largement remises en question depuis. Il s’est ainsi opposé aux urbanistes qui n’hésitaient pas à vouloir raser des bâtiments historiques pour faire place à des stations-services.

L’ouvrage fait la part belle aux illustrations, dont on regrettera parfois l’absence ou la concision des légendes. L’ensemble des façades des quais de la Krutenau est représenté sous forme de dessins avec datation de chaque immeuble. Pour les constructions réalisées par l’auteur, on retrouve les différents projets, des plans de masse, des photographies avant / après.

À défaut d’être un véritable livre d’histoire, ce livre est le témoignage d’un architecte dont la carrière se déroule à une époque charnière de remise en question des théories de la première moitié du XX^e siècle et de l’intégration (ou de la réintégration) de nouveaux paramètres dans la conception architecturale : qualité de vie, harmonie des formes et bientôt développement durable. La présentation s’achève sur la dernière construction de Gérard Ecklé, en 2004 : les deux petites maisons en bois du 7 place Henri Dunant, construites en fond de parcelle et donc le long du quai. Modestes par leurs dimensions, elles ne le sont pas par leur portée car elles témoignent d’une architecture à la fois innovante et pleinement respectueuse de son environnement.

Nicolas Claerr